

Ça vaut la peine

L'arsenal pénal soumis aux interrogations des criminologues

Quelles sanctions une société peut-elle ou veut-elle infliger aux délinquants ? Depuis le XIX^e siècle, la prison est au cœur de notre arsenal pénal mais les politiques criminelles, tiraillées entre le devoir de protection de la société et celui de la réinsertion des condamnés, sont constamment en débat. A l'initiative de la Fondation internationale pénale et pénitentiaire, un congrès se tiendra à la fin du mois de juin à l'ULg. Il rassemblera quatre autres ONG scientifiques – l'Association internationale de droit pénal, la Société internationale de criminologie, la Société mondiale de victimologie et la Société internationale de défense sociale – pour un tour d'horizon en forme de bilan : quelle influence ces organisations non gouvernementales exercent-elles sur les politiques criminelles nationales et internationales ?

Voir page 3

ORBi

Plus de 10 000 références
page 3

Le grand jeu de l'été

ULg : Liège, Gembloux, Arlon
pages 4 et 5

Simenon

Un 3^e volume dans La Pléiade
page 6

Thierry Michel

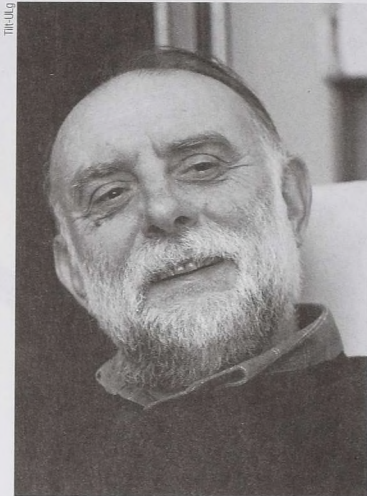
Le réalisateur belge donne cours à l'ULg
page 7

Trois questions à

Roland Marini,
post-doctorant au département de pharmacie
page 8

Les bactéries font de la résistance

Le congrès annuel du CIP en forme d'hommage



Jean-Marie Frère

« En principe, la plupart des infections bactériennes sont sensibles à la pénicilline mais, au fur et à mesure, les bactéries s'adaptent et résistent aux différentes formes d'antibiotiques. Il est donc très important que la recherche puisse conserver une longueur d'avance pour empêcher la prolifération des souches résistantes. » André Matagne, chargé de cours au département des sciences de la vie, précise cependant que tant l'Union européenne que les entreprises pharmaceutiques ont ces dernières années drastiquement diminué leurs aides et investissements à la recherche dans ce secteur. Ce qui, pour lui, est « un non-sens total ».

Les chercheurs du Centre d'ingénierie des protéines de l'université de Liège (CIP) sont à l'initiative d'un important symposium international, organisé en juillet prochain, sur le thème des enzymes de résistance. « Comprendre le fonctionnement précis de ces enzymes, établir pourquoi elles réagissent à certains types de pénicilline et pas à d'autres est essentiel pour pouvoir concevoir des mécanismes efficaces contre les nouvelles défenses développées sans cesse par les bactéries », martèle le chercheur. L'importance de ces recherches trouve toute sa pertinence dans la lutte contre les maladies nosocomiales (infections acquises en milieu hospitalier). L'hôpital utilise en effet un grand nombre d'antibiotiques et les bactéries qui y survivent sont évidemment les plus résistantes et les plus dangereuses.

Si le congrès sera donc l'occasion pour les orateurs de faire part de l'avancée de leurs recherches actuelles, un hommage appuyé au Pr Jean-Marie Frère, ancien directeur du CIP, sera rendu. « Mais hommage ne signifie pas que le professeur arrêtera de collaborer avec nous. Au contraire, nous avons encore énormément besoin de lui », souligne André Matagne. Bien que jeune retraité, Jean-Marie Frère demeure un esprit actif puisqu'il collabore toujours avec l'Université et épaula de nombreux scientifiques dans leurs recherches. Laboratoire de référence, le CIP lui doit – ainsi qu'à son prédécesseur, le Pr Jean-Marie Ghuysen – une grande part de sa renommée. « Il est sans nul doute à l'origine de nombreuses vocations et son apport dans la connaissance des enzymes de résistance reste indéniable. » Un symposium en forme d'hommage donc, qui ne signifie aucunement pour Jean-Marie Frère un éloignement définitif des spectrophotomètres.

François Colmant

Symposium :
Penicillin-recognizing enzymes : from enzyme kinetics to protein folding
Du 1^{er} au 3 juillet,
Amphithéâtres de l'Europe, salle 204, Sart-Tilman, 4000 Liège.
Programme sur le site www.cip.ulg.ac.be/congresjmf
Contacts : tél. 04.366.34.19, courriel.amatagne@ulg.ac.be

carte **BLANCHE**

Un cœur de terre

Le vestige provoque une émotion, un sentiment d'appartenance qu'aucun récit ne peut éveiller



Marcel Otte

Les poussières charrient parfois de l'esprit. Comme l'homme fut fait de glaise et y retournera, les sociétés engendrent des cendres où leur histoire se sédimente. Venez sur un chantier archéologique : rien n'est si émouvant que l'attention du badaud, extrait tout à coup de sa rêverie, sollicitant par tous ses regards la matérialité subitement prise par son propre passé, tenu jusque-là dans une pieuse abstraction. L'archéologie urbaine possède cette fascination qui atteint aussitôt un citoyen jusqu'au plus profond de l'âme. On touche, on sent, on s'associe puis on s'identifie au mystère de l'histoire, ainsi directement vécue davantage que pensée. Le vestige provoque une émotion, un sentiment d'appartenance qu'aucun récit ne peut éveiller. L'intérêt intrigué des passants, accoudés à la rambarde d'un sondage urbain et soudain figés, m'a souvent fait voir, dans la métamorphose de leurs regards, la sacralité d'un lieu où on a vécu et dont l'essence même affermissait mon respect pour des valeurs plus proches de la morale que de la science. Respecter un passé enfoui revient à rendre hommage aux habitants qui y vivent, véritables propriétaires des tréfonds de la terre comme ils le sont des tréfonds de leur propre sensibilité.

Bien souvent, le mythe de la connaissance se glisse entre l'émotion et le vestige : il a servi de prétexte aux pires saccages par la férocité libérée et cautionnée par les plus nobles idéaux, tels le ravage des frises du Parthénon, "rapatriées" en métropole, ou le pillage de la maison aux manuscrits à Pompéi. Indiscutablement, la passion elle-même pour l'archéologie fut aux origines de ces excès d'un autre âge. Mais, telle une murène tapie, elle reste prête à resurgir, sous les pires aspects et pour les meilleures causes : l'image des rois défigurée altère leur puissance réelle, les bouddhas de Bamiyan sont pulvérisés au nom de Dieu, et notre cathédrale fut saccagée pour garantir nos libertés... C'est pourquoi aussi les tyrans de toutes les époques rasaient les villes avant de les abandonner. Le même sentiment lié à la sacralité du lieu vécu s'inversait afin d'en détruire l'existence même et les traces qu'elle avait laissées. Souvent aussi,

devant la lame du bulldozer, j'ai cru voir ces valeurs inversées, non pas de façon chaotique, mais précisément orientées vers la destruction de la trace, comme on arracherait du cerveau son aptitude à la mémoire, systématiquement, intentionnellement, méthodiquement : la murène a jailli de nouveau.

Les "rénovations" en milieu urbain n'ont rien à voir avec les constructions des tours de Dallas, bâties en plein désert où se fonde un avenir en guise de destin, à défaut d'un passé qui aurait donné un sens à l'existence. Je place la fonction universitaire, comprise dans son plein sens, à cette hauteur-là : celle de la connaissance, assortie d'un immense respect pour les personnes et l'ensemble de leurs valeurs. La sérénité absolue dans laquelle est spontanément installée une opération chirurgicale n'a pas à être justifiée ; il devrait en aller de même dès que l'on souhaite toucher au cerveau d'une cité, particulièrement celle où se trouve une université où s'élaborent les méthodes appropriées à la chirurgie des cœurs de terre. Dans un rêve fou, on pourrait voir les priorités culturelles restituées, comme elles le sont à chacune de nos portes : l'allemande bien entendu, la hollandaise où il faut aller pour retrouver la Liège d'autrefois, la française où on a bien compris l'utilisation de la fierté, et, surtout, l'anglaise où nos débats continentaux sur ce sujet sont tout simplement inconcevables.

Mon grand-père m'avait appris à "toucher" les murs de Notger, accessibles occasionnellement dans mon enfance, sous la "trappe" de la place Saint-Lambert : comme tous les artisans, il connaissait par les mains et sans avoir appris. Plus tard, au cours des fouilles, nous avons pu retracer les plans généraux des multiples bâtiments imbriqués les uns dans les autres sur la grand-place de Liège, alors menacée de "destruction immédiate". Des injonctions précises lancées par des personnages très sûrs de leur puissance bourdonnent encore dans mon souvenir. Il a fallu le courage moral, qui devrait être banal chez les universitaires, pour enclencher une réaction conservatoire. Nous ne fûmes pas les seuls, loin de là, et chacun retrouvera une partie de

son propre profil dans cet idéal-là qu'on ne trouve d'ailleurs pas sur terre dans son intégralité.

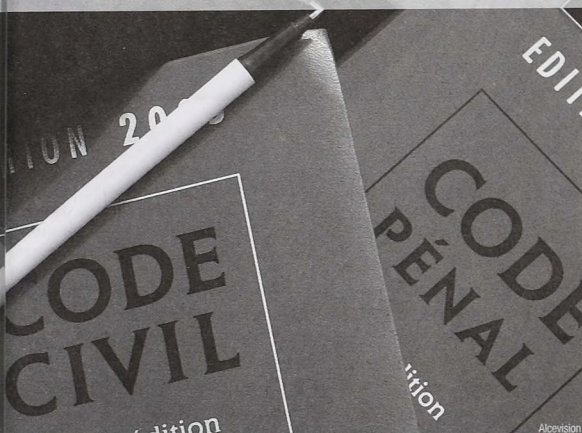
Plus que jamais, l'attention de toute autorité doit rester aujourd'hui en éveil car, au-delà des puissantes fondations de la cathédrale, vers la place du Marché, la chair historique est à vif : aucune construction n'y fut jamais implantée, l'histoire s'y est constituée en strates continues, le milieu est humide et favorable à la conservation organique, tel que nos sondages l'avaient montré. Des piles de bois équarris bordent un bras d'eau utilisé au VII^e siècle, des sarcophages de bois y remontent aux Carolingiens : nous les avons laissés. Pas de doute, l'emplacement est fragile et chargé d'informations précieuses. Les traces d'activités les plus anciennes furent protégées au sein du cloître oriental et sous la place du pilori. Si on les écoute, si on les laisse chanter, elles témoigneront, elles raconteront par le menu la belle histoire qui est la nôtre. Peut-être même, si on les prend par la douceur, si on les met en confiance, les traces archéologiques du Tivoli nous souffleront-elles leur désir d'être laissées en paix, afin qu'elles poursuivent notre propre histoire.

Marcel Otte
Professeur de préhistoire



Jeu de miroirs

L'influence de la criminologie sur les politiques criminelles



Prison de Kilmanham Gaol (Dublin)

La politique criminelle est un art difficile. Son but ultime, le maintien de l'ordre social, est complexe, car il faut à la fois réduire les dommages causés par la criminalité tout en limitant au maximum les effets pervers engendrés par la lutte contre cette criminalité. Raison pour laquelle la criminologie s'intéresse au domaine pénal et s'interroge : qu'interdit-on dans une société ? Quelles sanctions peut-on ou veut-on infliger aux délinquants ? « Relevons d'emblée que le concept de criminologie ne peut s'imaginer que dans les pays où la liberté d'expression est une réalité, relève le professeur de criminologie Georges Kellens, aujourd'hui émérite. Poser un regard critique sur la façon dont le pouvoir sanctionne ne peut se concevoir que dans des Etats de droit. »

ONG scientifiques

Depuis le XIX^e siècle, la prison est au cœur de l'arsenal pénal. Mais les politiques criminelles, constamment tiraillées entre le devoir de protection de la société, la place à accorder aux victimes et la nécessaire réinsertion des condamnés, sont perpétuellement l'objet de débats. « Nos travaux examinent le système répressif mis en place par le pouvoir politique, explique le Pr Kellens. Mais je tiens à dire qu'il n'y a pas que le pénal qui pénalise ! Autrement dit, le champ du pénal ne se réduit pas au droit pénal. Il existe des sanctions bien plus lourdes qui émanent d'autres codes, comme la liquidation des biens d'une entreprise ou la non-éligibilité pour un homme politique par exemple. L'adultère, même dépenalisé, est toujours considéré comme une faute par le Code civil. Et que dire de la répression infligée par les partis politiques ou religieux dans certains pays ? Tout ceci explique que nous devons envisager le terme "pénal" dans une acception très large. »

En Belgique, la peine de mort n'existe plus et la peine incompressible n'existe pas. « Le condamné est donc un homme – ou une femme – qui sortira de prison, tôt ou tard », rappelle Georges Kellens. Or, ici comme ailleurs, le taux de récidive post-carcéral est très élevé, ce qui tend à démontrer que l'emprisonnement n'a pas l'effet de dissuasion escompté. Face à cette réalité s'est imposée petit à petit la notion de justice "réparatrice", laquelle propose une approche plus humaine de la détention. Ces modifications dans la perception de la délinquance sont dues notamment aux travaux des criminologues, magistrats, avocats et juges réunis au sein de sociétés savantes.

Premier colloque

Ce sont elles qui seront au cœur du colloque organisé à la fin du mois de juin à l'initiative du Pr Georges Kellens, actuel président de la Fondation internationale pénale et pénitentiaire (Fipp), grâce au soutien du fonds David-Constant de l'ULg et la fondation Roi Baudouin, en coordination aussi avec la faculté de Droit et l'Ecole de criminologie Jean Constant. A l'invitation de la Fipp, les quatre grandes ONG scientifiques seront présentes : l'Association internationale de droit pénal, la Société internationale de criminologie, la Société mondiale de victimologie et la Société internationale de défense sociale (laquelle, portée sur les fonts baptismaux à Liège en 1949, célébrera ses 60 ans). L'occasion pour chacune – et pour la première fois en colloque – de procéder à une introspection : « Quelle influence exerçons-nous sur les politiques criminelles nationales et internationales ? »

Pour le Pr Kellens, ces groupements d'experts apportent une contribution scientifique aux débats. « Un peu à l'image du Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) – qui a mis à la disposition des décideurs politiques des

données récoltées par des milliers de scientifiques –, ces associations apportent un éclairage, une réflexion sur les pratiques pénales et pénitentiaires. » C'est ainsi que, en pleine période fasciste, la Commission internationale pénale et pénitentiaire (Cipp) – l'ancêtre de la Fipp – élaborait la première version d'un ensemble de règles minimales applicables aux détenus. Cet ensemble fut adopté par la Société des Nations en 1934 puis, avec quelques modifications en 1955, au 1^{er} congrès des Nations Unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants. Ces règles constituent aujourd'hui une sorte de "législation molle" qui doucement imprègne les esprits des juristes et des législateurs en Europe... en espérant qu'elle atteigne aussi l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine.

Depuis lors, plusieurs thématiques ont fait l'objet de publications et de colloques : l'influence de la peine de mort sur la criminalité d'un pays par exemple ou l'étude des minorités en prison (les femmes, les grands mafieux, les pédophiles, les caïds, etc.). « La notion de délinquance elle-même a évolué, fait remarquer Georges Kellens. Au début du XX^e siècle, certains considéraient que le délinquant était un malade et préconisaient de transformer les prisons en hôpitaux psychiatriques. » Le psychopathe délinquant était-il irresponsable ? Au gré des affaires criminelles, les positions "scientifiques" ont varié, sous la pression de l'opinion publique parfois. L'exemple de l'homophilie est intéressant à cet égard. Elle relevait, il y a peu de temps encore, d'une "anomalie du choix objectal" classée dans les perversions, elles-mêmes répertoriées au chapitre des "névroses". Parallèlement, la sexualité entre jeunes était interdite et passible des tribunaux. Dans la mesure où la Revue de droit pénal et de criminologie avait publié des auteurs incontestés pour qui "les contacts homosexuels entre jeunes laissaient des traces indélébiles", la suggestion fut faite que "la majorité sexuelle" pour les relations homosexuelles soit fixée à 18 ans, à 16 ans pour les relations hétérosexuelles. Le législateur belge suivit cet avis mais, 20 ans plus tard, les mêmes auteurs s'avisèrent dans la même revue que rien n'était leur opinion autrefois publiée. Et le législateur acquiesça.

Des conceptions évolutives

La notion de "défense sociale" connut aussi une évolution significative. Globalement, cette expression désigne une série d'états dangereux pour la société. La loi de défense sociale de 1930, promulguée dans le sillage de l'Ecole positiviste italienne, affirmait la coexistence de peines pour gens "normaux" et des mesures pour les "anormaux". En 1949 cependant, Marc Ancel voulut redéfinir cette notion qui comprend à la fois la défense de la société et la défense de l'homme contre ladite société. Compte tenu des horreurs perpétrées durant la guerre, il ne voulait pas d'une société totalitaire qui « estime, pour se défendre, pouvoir sacrifier à son gré l'homme, ses droits et sa dignité ».

La criminologie n'a pas vocation normative. Son rôle est de faire l'inventaire des connaissances et les ONG scientifiques ne promeuvent aucune doctrine. « Si ces sociétés ont un statut consultatif auprès des Nations Unies et du Conseil de l'Europe, elles n'ont pas nécessairement pour vocation d'influencer les politiques criminelles par des recommandations », fait remarquer le Pr Kellens. Les associations qui se réuniront à Liège ont donc un objet essentiellement scientifique. Cela ne les empêche pas d'être actives, mais cela leur impose de se méfier des slogans et les oblige à se remettre sans cesse en question : ce que l'on étudie n'est pas innocent. « Choisir son objet de recherche détermine en effet une vision du monde, conclut le professeur. C'est un prisme par où passent les données, les conceptions, les représentations. »

Patricia Janssens

Colloque : « L'influence des ONG scientifiques sur les politiques criminelles nationales et internationales. »

Du 24 au 27 juin
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Programme sur le site
<http://fondationinternationalepenaleetpenitentiaire.org/Site/francais/francais.htm>
Contacts : tél. 04.366.31.41, courriel vseron@ulg.ac.be

ORBi

Devoirs de vacances pour chercheurs distraits

« À partir de la rentrée académique prochaine, rappelle le recteur Bernard Rentier, chaque fois qu'un dossier scientifique devra être évalué à l'ULg (nomination, promotion, attribution de crédits, évaluation des centres et instituts de recherche...), il ne sera plus nécessaire de fournir un dossier de publications. Tout sera beaucoup plus simple : les évaluateurs iront directement consulter ORBi*. »

Les chercheurs de l'ULg le savent : depuis le conseil d'administration du 23 mai 2007, l'ULg a décidé de rendre obligatoire, sur ORBi, le dépôt des références de toutes leurs publications ainsi que le dépôt de la version électronique intégrale de tous leurs articles de périodiques scientifiques publiés depuis 2002. La présentation des dossiers sur ORBi tiendra compte de spécificités disciplinaires et ce en concertation avec les Facultés, les conseils d'instituts et le conseil de la recherche. Petit à petit, des indications bibliométriques seront intégrées automatiquement au dossier (facteur d'impact de la revue, nombre de citations via Google Scholar, nombre de téléchargements à partir d'ORBi...).

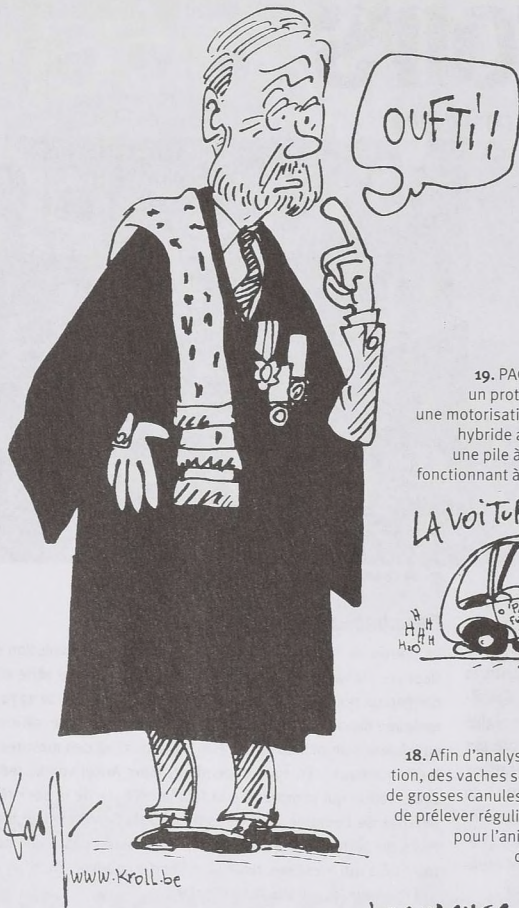
« Ces éléments ne constituent qu'une aide supplémentaire pour les comités d'évaluation, affirme Bernard Rentier. La part la plus importante de l'évaluation repose évidemment sur la qualité des publications, et c'est la raison pour laquelle une simple liste ne suffit pas : il faut le texte intégral. »

En mai dernier, plus de 10.000 références ont déjà été introduites, dont 75% sont munies du texte complet. « L'intérêt de ce nouveau système comme vitrine de la production scientifique de l'ULg et comme outil de promotion scientifique de nos chercheurs est confirmé, se réjouit le Recteur, puisque l'on dénombre déjà plus de 20.000 téléchargements de textes intégraux à partir d'ORBi ! » Une invitation supplémentaire pour les chercheurs distraits...

Pa.J.

*Open Repository and Bibliography : <http://orbi.ulg.ac.be>





Alors que la faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux a rejoint l'ULg, le recteur Bernard Rentier a du mal à classer quelques éléments un peu originaux, issus du grand maelström universitaire. Aidez-le en reliant correctement chaque intitulé au site géographique correspondant.

19. PAC 2 Future est un prototype mû par une motorisation électrique hybride alimentée par une pile à combustible fonctionnant à l'hydrogène.



1. Grand spécialiste belge en matière d'OGM en Belgique, éminent exemple de professeur au nom prédestiné, Patrick du Jardin est une sommité dans le domaine des organismes génétiquement modifiés.

OGM

18. Afin d'analyser les étapes de leur rumination, des vaches sont équipées en permanence de grosses canules sur leur flanc, ce qui permet de prélever régulièrement (sans inconvénients pour l'animal) de la nourriture digérée directement dans leur rumen.

LES VACHES À HUBLOT



LES 4 HEURES DE TROTINETTES



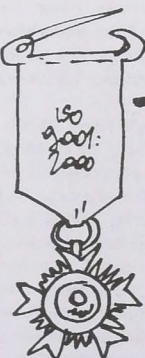
GUIDE POUR L'ÉRADICATION DES PLANTES INVASIVES



LA BIÈRE DES ÉTUDIANTS



LA NORME ISO 9001:2000



14. Le label de qualité est fondé est sur des critères stricts tels que la capacité d'adaptation, la liberté laissée à l'institution de définir son projet pédagogique, une bonne articulation entre les fonctions et la motivation collective des personnels.



2. Le label ECTS est un label de qualité décerné par la Commission européenne en reconnaissance de la qualité de la gestion des échanges d'étudiants, des informations relatives aux programmes d'études, de l'accueil et de l'encadrement des étudiants internationaux.



3. Le département d'entomologie médico-légale est au top de l'analyse de ces insectes nécrophages qui investissent les cadavres. Les seuls à permettre, dans un contexte judiciaire, de dater une mort suspecte au-delà de 72 heures.

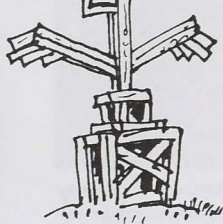


LES INSECTES JUSTICIERS



ND JEU DE LA FUSION

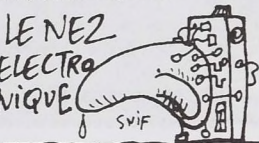
LE GRAND AIGLE DES CONQUÊTES ET SON MOTEUR À MERDE



4. Mais où donc peut-on trouver cette sculpture au nom singulier ?

5. Odometric est un appareillage qui permet d'analyser et de mesurer objectivement les odeurs nauséabondes, puis d'évaluer géographiquement les zones d'impact, par exemple, pour des riverains de sites industriels ou d'exploitations agricoles.

LE NEZ ELECTRONIQUE



6. Organisées au printemps autour de grandes tentes SNJ, les 6 heures brouettes, ce rallye en plein air d'engins roulants parfois mal identifiés, propose aussi du rock, de la nourriture et une trentaine de bières spéciales.

LES 6 HEURES BROUETTES



7. L'étudiante la plus âgée a 90 ans et est toujours inscrite comme auditeur libre.

LA PLUS VIEILLE ÉTUDIANTE



8. **LA COLLECTION DE COTONS SAUVAGES**



8. La collection d'hybrides interspécifiques de cotonniers est une des plus importantes au monde.

QU'EST-CE QU'ON VA DEVENIR ? DU PLASTIQUE

LE NOUVEAU PÉTROLE VÉGÉTAL

9. Technose est un programme axé sur le remplacement du pétrole via une nouvelle filière de raffinage de la biomasse afin de fournir des matières premières pour l'industrie chimique (détergents, encre, plastiques, peintures, etc.)



LE DICTIONNAIRE NEO-ÉGYPTIEN EN LIGNE

10. Pour traduire les hiéroglyphes de la période néo-égyptienne, un logiciel cousu main pour égyptologues – Ramsès – permet aux chercheurs de réaliser des études comparées et/ou assez fines.

SALE BOULOT J'VOUS SÛRE



LES PLANTES DÉPOLLUEUSES DES SOLS

11. L'hyper-accumulatrice *Arabidopsis halleri* sert de base à la phytoremédiation, elle qui absorbe les polluants des sols (métaux lourds) dans sa partie aérienne et permet dès lors leur élimination par sa simple récolte.



LES FILLES

12. Des trois villes où l'ULg est implantée, il en est une où les statistiques de l'année académique 2008-2009 relèvent la plus forte proportion de filles : 56%, contre 36% et 37% pour les deux autres.



LES AGRO-MÉTÉOROLOGUES

13. En fonction d'une modélisation des données climatiques intégrées à d'autres éléments, ils savent déterminer à l'avance quel va être le rendement des parcelles agricoles à un endroit donné.



GE

ARLON

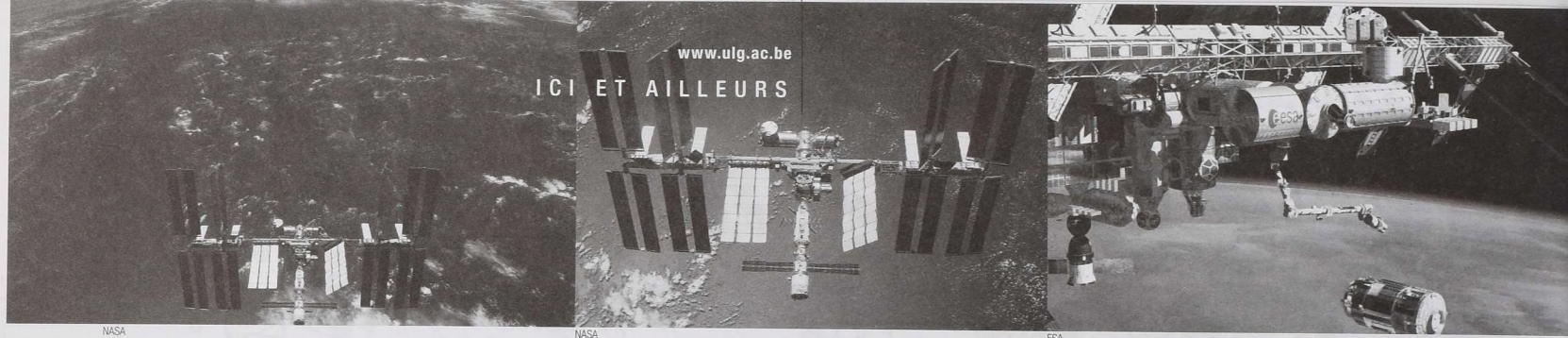
le 15^e jour du mois

Réponses

Liège : 2, 4, 7, 10, 12, 17, 18

Arlon : 5, 13

Gemboux : 1, 3, 6, 8, 9, 14, 15, 16, 18



Mission Oasis

Echantillons liégeois de mousse en apesanteur

Le 27 mai dernier, Frank De Winne s'est envolé dans le vaisseau Soyouz TMA-15 pour rejoindre l'International Space Station (ISS) en compagnie du Russe Roman Romanenko et du Canadien Robert Thirsk : Mission Oasis*. Durant ce séjour de six mois dans l'espace, l'astronaute belge testera notamment une expérience liégeoise : faire mousser, à bord du module Columbus, cinq plaquettes, chacune contenant une douzaine d'échantillons liquides. Cette expérience, baptisée Foam Stability, est à la fois scientifique et éducative. Conçue et préparée à l'ULg par l'équipe des Prs Nicolas Vandewalle et Hervé Caps au sein du laboratoire de recherche fondamentale du département de physique, le GRASP (Group for Research & Applications in Statistical Physics), elle a pour but d'observer le comportement des bulles dans les mousses qui doivent, par l'agitation de liquides, se produire en état d'apesanteur.

Coincer les bulles

L'environnement de la microgravité, qu'il est possible d'obtenir lors de vols paraboliques – en périodes très brèves – et à bord de vaisseaux spatiaux, permet une approche originale des énergies interfaciales qui entrent en jeu dans la technologie émergente de la microfluidique. L'exploitation de ces énergies "nanoscopiques" va devenir essentielle en micro-électronique : les puces de demain utiliseront de plus en plus des microfluides contenant du matériel

génétique ou chimique. Grâce à la présence de Frank De Winne dans l'ISS, des conditions d'apesanteur en permanence se trouvent mis à disposition du GRASP, durant six mois, pour observer l'éclosion et suivre l'évolution de bulles dans des mousses. Tel est le sens de l'expérience Foam Stability qu'il a fallu réaliser en un temps record (l'expérience devait initialement partir avec Frank De Winne). Un réel pari pour l'entreprise Verhaert Space de Kruikebe (près d'Anvers), qui a dû fabriquer et tester les plaquettes sur lesquelles sont fixés les tubes à agiter. Il a fallu tenir compte des contraintes extrêmement rigoureuses qui sont imposées au matériel destiné à un vaisseau spatial habité.

Foam Stability s'envolera finalement avec le vaisseau Soyouz TMA-16, lequel partira le 30 septembre pour rejoindre la station avec trois membres d'équipage. C'est un ensemble formé de cinq plaquettes dont la masse totale n'excède pas le kilogramme. Sur chaque plaquette, pouvant être aisément manipulée, sont disposées deux rangées de six tubes transparents et scellés. Chacun contient de l'azote et 5 ml de liquide avec des surfactants chimiques ou une composition de protéines. Une bille en céramique de 11 mm de diamètre est placée à l'intérieur. Hervé Caps, qui a veillé à la mise au point et aux préparatifs, explique que la présence de cette bille permet de produire – par agitation – de la mousse et des bulles en apesanteur. Frank De Winne prévoit de consacrer cinq heures de

son très long vol à la manipulation des cinq plaquettes à bord du laboratoire européen Columbus. Des prises de vues seront enregistrées pendant une demi-heure après chaque manipulation.

Une mousse capricieuse

Cette expérience de mousses dans l'espace, sur une soixantaine de spécimens, constitue une "première". Les chercheurs s'attendent à des résultats assez curieux. Lors de tests durant des vols paraboliques, le GRASP a constaté que des liquides qui ne moussent pas en état de pesanteur provoquent une mousse stable en microgravité. C'est notamment le cas de mélanges à base de protéines bien connues. L'objectif est d'approfondir cette découverte pour créer de nouveaux produits ayant d'autres propriétés. L'apparition ou l'absence de mousse dans certains mélanges constituera ainsi une information capitale pour la recherche.

Théo Pirard

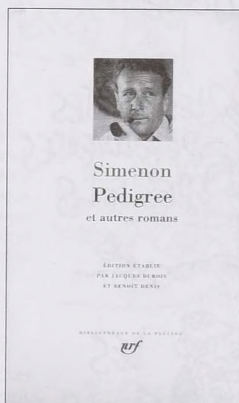
Voir l'article détaillé sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Espace/Aerospatial).

* A partir d'octobre, Frank De Winne deviendra le commandant de bord de l'expédition 21 : il sera le premier Européen à avoir cette responsabilité dans la station.

Travail d'éditeur

Pedigree dans La Pléiade

Après les deux volumes parus en 2003 dans la prestigieuse collection de La Pléiade et rassemblant 21 romans de Simenon, le professeur émérite Jacques Dubois et Benoît Denis, chef de travaux au département de langues et littératures romanes, viennent d'en éditer aujourd'hui un troisième. Le long roman autobiographique *Pedigree* y occupe une place centrale, entouré d'autres textes mettant son originalité en lumière et soulignant son rôle particulier dans la trajectoire littéraire du créateur de Maigret.



Les notices, notes et variantes se trouvent en fin de volume et comportent essentiellement quatre éléments : une notice explicative de chaque texte, qui en retrace la genèse et en donne une lecture explicative ; une reproduction de notes et de dossiers préparatoires (au sein desquels figurent en bonne place les fameuses "enveloppes jaunes" où étaient consignées quantité de notations touchant notamment aux personnages du récit) ; les variantes et autres divergences entre les éditions successives, hormis celles de caractère purement accidentel ou technique ; les indications ayant pour but d'expliquer au lecteur des passages obscurs, de lui donner aussi une information sur des aspects historiques ou géographiques référentiels, voire de langue (les mots wallons, par exemple).

Indépendamment de l'originalité de leur construction, les romans repris dans cette édition – *Les trois Crimes de mes amis* (1938), *Je me souviens...* (1945), *Les Autres* (1962), etc. – ont tous à faire avec un retour sur le passé et, le plus souvent, avec l'enfance de Simenon. Il n'est donc pas étonnant que la ville de Liège, et singulièrement son quartier d'Outremeuse, y soit très présente. D'où les plans de la Cité ardente au début du XX^e siècle sur lesquels se clôture le présent volume.

Henri Deleersnijder

Voir l'article détaillé sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Pensée/Lettres)

Université engage jobistes

La vie après la session... ou avant

Le job est à l'étudiant ce que l'épée était à Charlemagne. Mais aussi multiples que soient les propositions de serveur, garde d'enfants, prof particulier de viole de gambe et autres aides au "grand nettoyage de printemps et jardinage" que l'on débute par petites annonces ou sur le web, nul ne doit ignorer que l'Université engage chaque année quelques centaines de jobistes en interne. Et ce, tout au long de l'année académique. De septembre au mois de mai dernier, seuls 270 étudiants avaient été engagés pour des périodes très variables. Or, durant l'année 2007-2008, environ 650 jobistes en tout avaient presté des petits boulots via les services de l'ULg.

Candidatures spontanées

En tête du classement des tignasses rebelles employées, c'est l'administration de l'enseignement et des étudiants (AEE) qui, au service des inscriptions à la rentrée, lors d'actions de promotion ou pour des services d'accompagnement aux personnes handicapées, recrute le plus chaque année. Suivie par les vétérinaires, les bibliothèques, le département des relations extérieures, l'Institut des sciences humaines (réalisation d'enquêtes, études ou sondages), puis le département des sciences politiques, notamment pour l'animation de débats.

S'il fut un temps où les Facultés recrutaient elles-mêmes, notamment à l'animalerie vétérinaire, cycloiquement en quête de bras pour nourrir et entretenir les animaux de laboratoire, la plupart d'entre elles transite maintenant par l'administration des ressources humaines (ARH) pour effectuer les démarches. « Nous sommes le point d'entrée pour les étudiants qui souhaitent travailler à l'Université », confirme Anne Goffin, res-

ponsable du recrutement. Nous recevons les CV d'étudiants et nous chargeons de pourvoir certaines demandes en interne. Mais même s'il faut reconnaître que ces demandes ne sont pas énormes, il nous arrive parfois d'avoir besoin de 20 étudiants d'un coup pour réaliser, par exemple, une opération de vérification de vignettes de stationnement sur les parkings. » Outre ce travail de dispatching, l'ARH permet également de consulter des offres via le portail de l'Université où elle dispense également une série de conseils utiles sur les droits et statuts des jobistes*.

La Fédé en intermédiaire

La demande étant par contre en forte croissance depuis deux ou trois ans, il est clair que le demi-millier d'offres de job en interne ne fait pas le poids face aux 15 000 jobistes potentiels que compte notre Alma mater. C'est la raison pour laquelle la Fédé joue également son rôle de relais entre les offres venant de l'extérieur et les étudiants qui passent dans ses bureaux. Mais là où on voudrait trouver l'Éden se cache un désert : « Peut-être est-ce un effet de la crise, mais nous n'avons eu qu'une dizaine d'offres d'emploi cette année », constate Martha Regueiro, la permanente de la Fédé. L'année passée, nous en avions le double, émanant de la Croix-Rouge, de supermarchés ou du Festival de théâtre de Spa. » Dans le long cheminement vers l'argent de poche, restent alors le site du Forem ou les traditionnelles affichettes punaisées dans les valves.

Fabrice Terlonge

* Voir la page www.ulg.ac.be/cms/c_150467/jobiste

Gros plan sur le documentaire

Des professionnels encadrent les apprentis cinéastes



Thierry Michel

Festival de palmes à Cannes, moissons de récompenses ailleurs... Chaque rencontre internationale confirme ce constat réjouissant. Oui, le cinéma belge surfe sans complexe sur une vague de succès qui saute aux yeux des jurys les plus récalcitrants. Souvent fondée, jamais acquise, cette reconnaissance des pairs doit beaucoup à la maîtrise d'un genre cinématographique majeur, célébré par nos meilleurs cinéastes : le film documentaire.

Master enrichi

Soucieux de préparer les étudiants à cette école de l'exigence fortement ancrée en Belgique, le département des arts et sciences de la communication a décidé d'enrichir son master en arts du spectacle en créant une finalité spécialisée en cinéma documentaire.

« Depuis la fin des années 80, le documentaire connaît un regain d'intérêt extraordinaire, un phénomène encore accentué depuis le début du XXI^e siècle, constate Geneviève Van Cauwenberge, présidente du département. A côté de la télévision, la diffusion de films documentaires s'est considérablement élargie grâce à internet qui accueille de nombreux sites spécialisés. Ce genre cinématographique suscite aussi un intérêt grandissant des chercheurs,

lesquels ont constitué un réseau de recherche européen. Il s'annonce encore porteur d'emplois pour nos étudiants. C'est la raison pour laquelle nous avons mis sur pied une formation unique en Belgique en nous entourant de professionnels confirmés comme Thierry Michel, Olivier Smolders ou Christine Pireaux. »

Réalisateur unanimement salué par la critique belge et étrangère, Thierry Michel a signé des documentaires d'exception comme *Congo River. Au-delà des ténèbres*, *Iran. Sous le voile des apparences* ou, plus récemment, *Katanga Business*. Entre deux projets au long cours, le cinéaste plante sa caméra du côté de la place du 20-Août pour enseigner son art dans le cadre d'un atelier de réalisation de films documentaires.

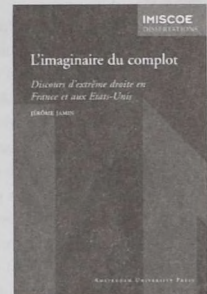
Après avoir enseigné en France, au Vietnam et au Congo, l'auteur liégeois d'*Hiver 60* a élaboré une approche pédagogique originale s'appuyant sur le vécu des étudiants. « Il part de leurs centres d'intérêt, de leur expérience éventuelle dans le cinéma documentaire, se réjouit Geneviève Van Cauwenberge. Après une présentation de films antagonistes favorisant la comparaison sur les dispositifs et techniques utilisés, il fera prendre conscience aux étudiants de ce qui se joue dans un film. A savoir la rencontre entre le désir d'un

auteur et de son public, non sans nier les règles et les réalités du marché. » Passant de la théorie à la pratique, les étudiants peuvent ensuite tester leur savoir-faire en réalisant un documentaire de cinq minutes sur le monde du travail. Une réalisation abondamment débrieefée et commentée par Thierry Michel.

La chaîne de production

Ecriture du scénario, élaboration du synopsis, note d'intention ou d'esthétique, présentation du projet devant la commission de sélection, recherche de financement... Aucun projet cinématographique ne peut voir le jour sans le patient assemblage des éléments indispensables à sa gestation. Administratrice-gérante de la société de production liégeoise "Les Films de la Passerelle" et secrétaire générale de "Wallonie Image Production" (WIP), Christine Pireaux anime avec passion l'atelier de production et de distribution de films documentaires. Un cours à vocation pratique destiné à guider les futurs cinéastes dans les méandres de la production cinématographique.

François Colmant



Jérôme Jamin

L'imaginaire du complot

Amsterdam, University Press, 2009

Le nationalisme, la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme, l'opposition aux élites, la stigmatisation des étrangers mais aussi l'autoritarisme, l'antiparlementarisme et l'anticommunisme constituent quelques-uns des termes les plus souvent utilisés dans la littérature consacrée au populisme et à l'extrême droite. En fonction des partis politiques concernés, des contextes institutionnels et des particularités nationales et géographiques, ils prennent une dimension centrale ou secondaire. Sur base d'une comparaison entre la France et les Etats-Unis, l'ouvrage vise à démontrer que l'ensemble de ces concepts entretiennent un rapport fondamental avec un "imaginaire du complot" qui privilégie la théorie du complot pour expliquer la politique et l'histoire.

Jérôme Jamin est chercheur au Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (Cedem) de l'ULg.

Jardin du monde

Aux couleurs de la Wallonie et du Maroc

Un vent de fraîcheur souffle au cœur de la Cité ardente. A partir du 12 juin, un jardin pédagogique et récréatif, le Jardin du monde, aménagé par les Espaces botaniques universitaires de Liège*, ouvrira ses portes rue de Pitteurs, derrière l'Institut van Beneden. « Ce jardin mettra en valeur des plantes aux caractéristiques médicinales, alimentaires et cosmétiques, issues des savoirs populaires et folkloriques des diverses populations de ce quartier liégeois emblématique », explique Pascal Baute, biologiste et chargé du projet. L'idée est de lancer un conservatoire vivant des savoirs traditionnels lié aux plantes utilisées autrefois dans la vie quotidienne. Un savoir menacé de disparition aujourd'hui.

Le Jardin du monde accueillera chaque année, lors d'expositions temporaires,

le savoir botanique des communautés immigrées du quartier d'Outremeuse. Entouré d'une oasis de citronniers, d'oliviers, d'orangers, d'épices et de menthes, le Jardin du Maroc inaugurera la formule (en 2010, ce sera le tour de l'Italie). Plusieurs activités seront organisées pour l'occasion entre le 12 et le 14 juin : des ateliers d'initiation à l'art du henné, un concert du groupe belgo-marocain "Argane", des conférences et, pour le bonheur des papilles, des dégustations gratuites de plats marocains offertes par le Labo4, restaurant partenaire du projet.

En partenariat avec l'Embarcadère du savoir, l'équipe des Espaces botaniques a l'ambition de créer ainsi un espace favorisant le dialogue interculturel autour d'une passion, la nature. «Celui

qui plante un jardin, plante le bonheur", dit un proverbe chinois.

Abdallaoui Selim

* Les Espaces botaniques sont un nouvel acteur du pôle muséal créé en 2008 et composé de plusieurs membres du corps professoral universitaire de l'ULg. Le Jardin du monde fédère déjà plusieurs partenaires autour des plantes : Embarcadère du savoir, Rencontres-nature, Aquilone, Le Clan, Peuple et Culture ainsi que le restaurant Labo4, Alternatives Formations et Collectif des sans papiers. Il a vu le jour grâce au soutien financier de la fondation roi Baudouin, la Loterie nationale et la DGRTE.

Jardin du monde

Jardin de Wallonie, Jardin du Maroc

Les 12, 13 et 14 juin,

Jardin de l'Embarcadère, rue de Pitteurs, 4020 Liège.

Contacts : tél. 0474 33 58 24, courriel espaces.botaniques@ulg.ac.be



La Nuit des chœurs se déroulera les 28 et 29 août prochains dans le majestueux domaine de Bois-Seigneur-Isaac, intégralement illuminé pour l'occasion. Ce concert-promenade nous emmènera, comme les éditions précédentes, à la découverte d'ensembles vocaux de prestige. La programmation 2009 est particulièrement intéressante puisque Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, I Muvrini, Gospelissimo, le chœur Cantores Brugge, le Movie London Voices et l'ensemble Vocado investiront les six scènes disséminées dans le vaste domaine.

Au domaine de Bois-Seigneur-Isaac, rue Armand de Moor, 1431 Ophain.

Toutes les informations sur le site www.nuitdeschoeurs.be.

A cette occasion, Le 15^e jour du mois offre 5x2 places pour la soirée du 28 août.

Il suffit de téléphoner au 04.366.44.14, le lundi 22 juin à 11h.



3 questions à Roland Marini Djang'Eing'A

Un 3^e cycle de pharmacie organisé au Congo et au Rwanda

Roland Marini Djang'Eing'A effectue un post-doc à l'ULg, au service de chimie analytique (département de pharmacie).

Après avoir obtenu son diplôme de pharmacien à l'université de Kinshasa, Roland Marini s'est inscrit en DEA à l'université de Liège. Encouragé par le Pr Philippe Hubert, directeur du laboratoire de chimie analytique, il a décidé ensuite de poursuivre ses recherches et a

soutenu une thèse en 2006. Conscient des problèmes sanitaires de son pays d'origine, il souhaite à présent mettre son savoir et ses compétences au service de l'amélioration de la santé en République démocratique du Congo (RDC) et au Rwanda. Dans cette optique, les chercheurs ont introduit, avec l'assistance du Cecodel, dans le cadre du troisième appel à propositions d'Edulink (programme de coopération ACP-UE pour l'enseignement supérieur), un projet de formation dans le but de contribuer à l'amélioration de la qualité des médicaments dans ces pays. Ce projet a été accepté.

Le 15^e jour du mois : Pourquoi un 3^e cycle pour les pharmaciens du Congo ?

Roland Marini : La paupérisation de la population et le contexte de l'après-guerre engendrent une situation désastreuse sur le plan sanitaire. La dégradation de l'environnement est responsable de nombreuses maladies telles que le paludisme, les gastro-entérites, la fièvre typhoïde, les amibiases, etc. De surcroît, en RDC comme au Rwanda, la qualité des médicaments est un problème majeur de santé publique. Ce secteur souffre en effet de la circulation et de la vente des médicaments illégaux, altérés et même falsifiés (60 % de cas), médicaments qui par ailleurs sont peu voire non contrôlés. Pourquoi ? D'une part, parce qu'il en manque cruellement, ce qui ouvre la voie à des marchands peu scrupuleux ; d'autre part, parce que de nombreuses pharmacies fonctionnent de manière illégale, sans pharmacien et sans inspection aucune.

Les produits qui circulent sont en très grande majorité importés des pays d'Asie et d'Afrique de l'Est. Pour la plupart, ils coûtent deux, quatre, voire dix fois moins chers que ceux importés d'Europe... parce qu'ils sont soit falsifiés, soit de piètre qualité ! Dans le cas le plus favorable, ces remèdes n'ont aucun effet, mais les décès dus à leur consommation ne sont pas rares. Les autorités de la RDC tentent de lutter contre leur importation et leur vente, mais il faut toujours encourager un contrôle efficace et fréquent de la qualité. Lors d'une mission effectuée récemment à Kinshasa,

nous avons pu appréhender cette triste réalité : il n'existe pas de formation de 3^e cycle pour les acteurs du médicament, en particulier pour les inspecteurs à qui l'on demande d'être efficaces malgré l'absence de moyens. Par ailleurs, il y a une insuffisance de formation de ces acteurs parce que le 2^e cycle est orienté vers les bases de la pharmacie. Cependant, la réalité montre qu'il est plus que nécessaire de renforcer cette formation initiale par des cours plus spécifiques et appropriés, d'où l'importance de ce 3^e cycle sur le contrôle de qualité des médicaments. Le but premier de la formation que nous commencerons en octobre est donc de former les acteurs du médicament et, en particulier, de donner aux inspecteurs les moyens de vérifier les produits mis en vente.

Le 15^e jour : A qui destinez-vous cette formation ?

R.M. : Notre offre concerne tous les pharmaciens en place et les assistants des universités du Congo, le personnel de la 3^e Direction

universitaire de l'ULg, de l'ULB ou de l'UCL, soit dans les industries pharmaceutiques elles-mêmes. Un mémoire de fin d'études clôturera le cursus, lequel sera sanctionné par un diplôme. Le nombre de bourses prévu par ce projet est de loin bien insuffisant par rapport aux nombreuses attentes. Nous continuons donc à chercher des financements supplémentaires.

Le 15^e jour : Quelle est l'activité principale de votre laboratoire ?

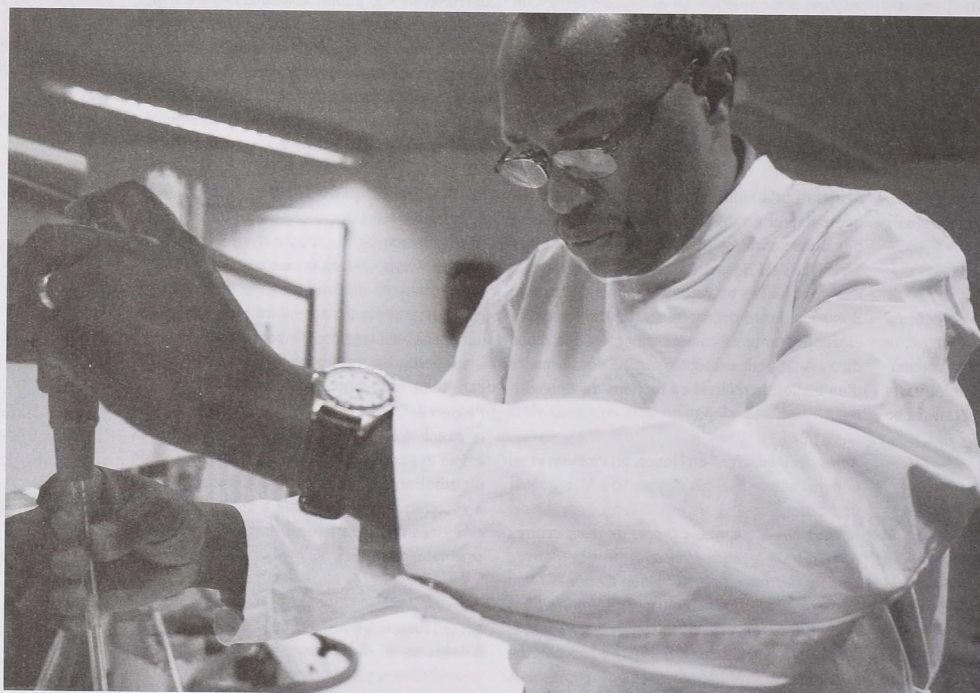
R.M. : L'activité essentielle du laboratoire de chimie analytique composé de 15 personnes – dans le département de pharmacie – est la recherche orientée vers la mise au point et la validation de méthodes analytiques et bioanalytiques pour doser les principes actifs dans des matrices simples (formes galéniques simples) et les matrices complexes (plasma, urines, etc.). Le laboratoire poursuit également les activités de validation dans le cadre des tests de robustesse, de reproductibilité, y compris dans l'évaluation de l'incertitude des mesures analytiques. Toutes ces activités sont évidemment en lien avec l'industrie et l'inspection pharmaceutiques.

En ce qui me concerne, mes activités de recherche sont actuellement orientées vers le développement de méthodes génériques pour le dosage des médicaments antipaludéens dans différentes formes pharmaceutiques. Dans ce contexte, nous développons des méthodes capables de tracer simultanément plusieurs antipaludéens, afin de détecter des falsifications. En effet, une étude publiée dans *The Lancet* a mis en évidence 40 % de falsification des produits supposés contenir de l'artésunate utilisé contre le paludisme chimiorésistant. A cette fin, nous utilisons une technique séparative de chromatographie liquide à haute performance.

Dans un second temps, nous comptons associer à cette

recherche la spectroscopie dans le proche infrarouge (PIR), méthode qui est en plein développement et de plus en plus utilisée dans le secteur pharmaceutique grâce à ses nombreux avantages : maintenance facile, utilisation en cours de fabrication de produits, analyse rapide, non destructive, polyvalente, peu coûteuse et ne nécessitant pas d'étapes de préparation de l'échantillon, ce qui permet de supprimer l'utilisation de solvants organiques. Nous allons exploiter cette technique dans le cadre d'un projet-cible interuniversitaire en collaboration avec l'université de Kinshasa et l'UCL, projet qui concernera également l'analyse des médicaments traditionnels améliorés auxquels plus de 80 % des populations africaines ont recours pour des raisons socioculturelles, socio-économiques et sanitaires.

Propos recueillis par Patricia Janssens



Thomas Fretier

du médicament de la pharmacie et des plantes médicinales du ministère de Santé publique ainsi que les acteurs du médicament issus des milieux industriels. Nous avons déjà une trentaine d'inscrits au Congo et les demandes continuent à affluer, parce qu'il y a une réelle volonté de changement.

Dès le mois d'octobre prochain, les promoteurs du projet se rendront à Kinshasa pour un premier module "en présentiel" (au Rwanda, la formation débutera en janvier 2010). Après ce premier mois de cours, les étudiants seront invités à poursuivre leur formation par des séminaires et cours pratiques via internet. Les cours en e-learning (postés grâce au soutien du Labset) se dérouleront pendant cinq mois environ. Ensuite, les étudiants viendront effectuer – grâce à des bourses financées par l'Union européenne notamment – des stages en Belgique, soit dans un laboratoire

